

ARTISANS DE PAIX

Petit compte-rendu du mercredi 2 mars 20h à la mosquée de Meyzieu

Témoignage rédigé par Olivier

Juste pour vous dire que cette rencontre, hier soir, fut une belle expérience.
Première fois que j'assistais à une prière dans une Mosquée.
Nous avons été très bien reçus.

Notre venue pour la prière (avec Marie-Odile derrière avec les femmes, Jérôme,...) avait été annoncée en Français, au micro, avant, et a été commentée après, par l'Imam.
A la fin de cette dernière, la quasi-totalité des fidèles (30-40 ?) est venue nous serrer la main.
C'est la raison pour laquelle, je pense que nous pouvons déjà saluer leurs responsables (dont l'Imam et M. BENNAJI) pour cette délicatesse qui ne va pas forcément de soi, même sur la forme. Je n'ai pas du tout senti l'invitation faite aux fidèles pour nous accueillir comme une injonction, mais tout semble relativement normé par ailleurs. De plus, comme ils parlent la plupart du temps en arabe, on ne peut pas savoir ce qu'ils se disent, et il nous était impossible de suivre le contenu de leur prière. Marieodile a suivi sur un Coran en double langue, elle a retenu ces quelques mots : « ...la paix aux invités étrangers... ».

On se sent immergé dans un autre monde : une autre langue, des chants avec des intonations dont on est peu habitué. Mais je me permets d'affirmer que c'était beau et fin, à l'image des bordures ou des carrelages rajoutés sur le pied des murs ou des colonnes avec des enluminures.

Une étiquette très marquée : position debout, des inclinaisons, des prosternations. Des fidèles tous en rang, de tous les âges, certains en djellaba, d'autres non, des barbus, des non-barbus...

L'Imam me demandait mes premières impressions, après la prière. Et je ne su quoi lui répondre sur le moment. Après une nuit de sommeil, je lui aurais répondu : l'impression d'être dans un « Dojo orientale », car ce n'est pas sans me rappeler mes années d'Aïkido. D'ailleurs je me suis vite rendu compte que je n'arrivais plus à tenir la position à genoux (seiza) au bout de 30 secondes : une crampe s'est fait sentir très rapidement dans mon pied gauche. J'ai perçu l'Imam comme un animateur, un délégué de l'assemblée de fidèles, et non comme un maître d'Art Martiaux, qui se fait respecter par sa force, son autorité, et la crainte qu'il peut susciter.

Le fidèle qui appelle à la prière et qui chante ne semble pas être l'Imam. Il est venu vers nous à la fin avec beaucoup de simplicité et de bienveillance, nous a expliqué son rôle. Je n'ai pas retenu son titre (en arabe). Mais je comprends qu'on puisse être émerveillé, voir fasciné par cette culture, à l'image de celle du pays du Soleil Levant. L'Imam est venu vers nous avec une corbeille pleine de bonbons (celle-là même qui avait déjà circulée peu de temps avant, et dans laquelle tous les hommes présents avaient pioché une confiserie), il a versé la moitié de son contenu dans les mains de Jérôme, l'autre moitié dans mes mains. Très belle démonstration de leur générosité ! : « Prenez-prenez », ou « prends-prends » ! « Pour les enfants, si, si » !

Expérience à renouveler, notamment pour approfondir sa propre foi de Chrétien.

La rencontre qui a suivi fut très intéressante.

J'ai pu constater une grande écoute de tous côtés.

Pas de grands discours. Des témoignages personnels faits de souffrance, d'incompréhension de la part de personnes qui semblaient sincères.

Notamment de personnes musulmanes pour le moins diplômées (médecin, avocat, enseignants ou comptable,...).

Des discussions vraies et simples sans à priori.

Beaucoup de pragmatisme et de lucidité, il me semble, de la part de M. BENNAJI. Et beaucoup de finesse. En particulier lorsqu'il nous confiait que faire venir des musulmans au sein de notre communauté catholique au regard des événements de l'année dernière, pouvait s'avérer encore difficile (car trop tôt).

Pour ma part, je pense que cela pourra se faire, mais cela ne fera pas l'unanimité (je le rejoins) auprès de nos paroissiens, en particulier chez certains "anciens" qui ont déjà du mal à accepter les enfants (expérience vécue avec les nôtres).

D'ailleurs, je pense que quelque part, nous avons le « devoir » de proposer à nos frères musulmans, de venir assister à la messe (mais pas n'importe laquelle).

Les inviter à un apéritif,...

Il faudra réfléchir à l'avance sur comment faire (voile, pas voile, djellaba ou pas, je n'y connais rien...).

C'est une condition impérative, à mon sens, pour poursuivre un dialogue sincère. Il me semble que leur communauté n'est pas homogène, même si pendant leur liturgie, leurs voix résonnent plus ou moins à l'unisson. Beaucoup d'entre eux/elles semblent très intéressé(e)s par la découverte de l'autre, d'autres se questionnent, sur leur place, leur reconnaissance dans la société, ou encore leur rôle de parents.

Aucune langue de bois, hier soir, je tiens à le préciser !

Beaucoup de retenue.

Beaucoup d'écoute.

Beaucoup de bienveillance et de gentillesse.

Nous sommes tombés d'accord avec M. BENNAJI, que le thème de la miséricorde pouvait être un vrai ciment, pour poursuivre notre dialogue, car il nous unit tous, dans la foi (laquelle ouvre des portes plus grandes que la seule raison).

D'ailleurs, je me demandais si quelque part, ce n'était pas un thème particulièrement intéressant, qui implicitement, n'obligerait pas le croyant de tout bord à rejeter la radicalité et le fondamentalisme, ou du moins se positionner.

Nous étions également unis sur le fait que le monde actuel nous pose question pour nos enfants.

Ils font un pas vers nous, témoignons leur notre confiance, et faisons de même ; sans naïveté, mais également sans peur comme le souligne notre cardinal Philippe Barbarin.

En union de prière,

Olivier

PS : **20h30** 19 présents à la réunion : 5 chrétiens, 11 musulmans, 2 athées, 1 non déterminé.